Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 6 (1935)

Heft: 3

Artikel: La Vallée de Delémont

Autor: Sautebin, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Itinéraires de courses aux environs de Moutier.

Point de départ : la gare.

1. Sentier de Raimeux-Signal-Charrière de Grandval. Retour en train. 4 h.
2. Haute-Montagne-Combe-Roches-Gorges. 5 h.
3. Charrière de Graitery-Jean-Matthey-Chemin des Romains-Foule-Gare. 4 h.

LA VALLÉE DE DELÉMONT

« La Vallée de Delémont... et le tourisme ! » Qu'y a-t-il de commun entre ces deux expressions ? se demandera peut-être tout lecteur superficiel. Peut-on vraiment faire du tourisme dans la Vallée de Delémont ? Car, qui dit tourisme, évoque des pics vertigineux, des hauts plateaux, des stations de montagne propices aux ascensions ; ou des cols alpestres et d'immenses plaines favorables aux randonnées d'autos.

« Or, rien de semblable dans la cuvette qu'est la Vallée de Delémont. »

D'abord, si c'est une cuvette, autrement dit un creux, c'est un vaste creux, avec de l'espace, de l'horizon, de la lumière ; et pas du tout aussi enfoncé qu'on pourrait le croire : il est, en effet, juste au niveau de Bienne et de Porrentruy. Ce n'est point un cloaque, ni un bas-fond désolant d'uniformité. On peut le qualifier plutôt d'amphithéâtre, avec son parterre, ses gradins et sa muraille circulaire d'enceinte ; et le voilà tout aussitôt réhabilité comme de juste par cette expression classique.

Son parterre ? les plaines de Vicques-Courrendlin-Courtételle, d'une part, et de Bassecourt-Glovelier-Boécourt, d'autre part. Ses gradins ? Les innombrables coteaux et collines qui s'alignent le long de la Scheulte et de la Sorne, au midi comme au septentrion, jusqu'au pied des montagnes et les bancs de rochers, les replats qui apparaissent au flanc de ces dernières. Son mur d'enceinte ? le cercle des montagnes, dont les silhouettes onduleuses et variées découpent l'horizon en une ligne continue très douce au regard.

Et dans cet ensemble si harmonieux, si bien équilibré, de vertes étendues ; des champs et des prés, disposés côte à côte comme des tapis multicolores, au gré des pentes du terrain ; des villages nombreux (on en compte une vingtaine), aux toits rouges et aux clochers élancés apparaissent çà et là parmi les vergers aux vertes frondaisons ; au centre, la coquette ville de Delémont, avec ses rues antiques perchées sur sa colline et sa tour qui monte la garde sur toute la contrée, étalant ses nouveaux quartiers comme des tentacules jusque dans la plaine ou montant à l'assaut des coteaux situés au pied de la montagne ; et disséminés un peu

partout, dans la plaine et sur les collines, des bouquets d'arbres, aux essences diverses. Brochez sur le tout les rubans aux reflets argentés que sont la Birse, la Sorne et la Scheulte et le réseau compliqué des routes et des chemins de fer. Comme cadre, les pentes doucement inclinées des montagnes, couvertes de haut en bas de splendides forêts, où voisinent les hêtres, les chênes, les pins et les sapins, mélange qui confère au paysage un aspect beaucoup plus riant que les sombres sapins du haut Jura.

Tel est le spectacle grandiose, le panorama d'une beauté réelle et émouvante, qui apparaîtra à vos yeux, touristes, si vous voulez bien prendre la peine de monter jusqu'au sommet des rochers de Béridiai ou vous rendre, par exemple aussi, au point topographique 844 à proximité de la ferme hospitalière de Claude-Chappuis (vous renseigner ici). Et ce spectacle serait plus riche et plus coloré encore, si vous pouviez venir chez nous en ce beau mois de mai, où tous les vergers sont en fleurs ; ou en automne, alors que les forêts flamboient de tous leurs ors et de tous leurs cuivres.

Une visite chez nous est d'autant plus facile que la Vallée de Delémont est le point d'aboutissement ou de croisement de nombreuses voies de transport : routes et chemins de fer du Jura ; lignes et artères du grand trafic international.

Et d'abord, pour pénétrer dans notre enceinte verdoyante, trois grandes portes d'entrée, taillées à même le roc par la nature, majestueuses, pittoresques, qui, de tout temps, ont arraché des cris d'admiration aux touristes : la cluse de Courrendlin-Roches, romantique à souhait, dans laquelle serpente une route magnifique et s'insinue la voie ferrée, qui amènent les voyageurs de la Suisse occidentale par Bienne et de la Suisse centrale par le Moutier-Soleure ; la cluse de Bellerive, qui assure par la route internationale de Bâle, très bien entretenue, et la voie ferrée, l'intense circulation des autos et camions et le trafic des grands express internationaux (circulant aussi sur les lignes Bienne-Delémont et Porrentruy-Delémont) ; la cluse du Pichoux, où la route qui passe dans deux tunnels et sous des rocs en surplomb, côtoie souvent l'abîme en suivant le cours tumultueux de la Sorne.

On descend chez nous des Franches-Montagnes par une voie ferrée et par une belle route en pente douce, très praticable à tous véhicules ; on y parvient de la plantureuse Ajoie, à travers le col des Rangiers, par la superbe route du Fer-à-Cheval, élargie, modernisée et macadamisée, qui est, d'ailleurs, le grand passage international entre la Suisse du N.-O. et la France ; on y aboutit de l'Alsace par la route de Bourrignon et celle du Moulin-Neuf-Movelier ; du canton de Soleure, par les gorges de la Scheulte.

Voyageurs, touristes, visiteurs, à pied ou commodément installés dans les autos ou les wagons des C. F. F., vous le voyez, vous avez l'embarras du choix pour descendre chez les Vadais et

par des chemins tous plus intéressants les uns que les autres. Veuillez en profiter aussi souvent que possible.

Et que trouverez-vous ici ? D'abord, une large et accueillante hospitalité. Sachez que nous avons dans notre cité vadaise des hôtels de marque et des restaurants très bien tenus, avec des installations du dernier confort et où la cuisine et la cave peuvent satisfaire les plus fins gourmets ; l'on mange très bien et l'on boit de même aussi dans maints villages de la Vallée. Et, dame ! en voyage, on ne crache ni dans son assiette, ni dans son verre. Comme menu, vous pourrez vous faire servir n'importe quels mets, bien entendu ; mais vous me direz des nouvelles de certaines spécialités du pays : les truites si fines, si délicates, du Pichoux et de la Scheulte ; les écrevisses que l'on pêche dans certains ruisseaux bien connus des amateurs ; les traditionnels atrios, boudins, jambons de ménage, etc. Vous en redemanderez certainement. Donc, un séjour ici vous donnera entière satisfaction sous le rapport du logis et de la bonne chère, chose capitale ; sans compter que l'air, dans notre contrée, est très salubre ; pas trop chaud, en été, à cause du voisinage des montagnes, ni trop froid en hiver.

Et, au surplus, vous ne vous ennuierez point ; car, en ville, il y a bien des choses à voir : les anciennes rues, avec leur cachet moyenageux et leurs fontaines monumentales, autour du clocher de St-Marcel ; l'église et son trésor, renfermant des joyaux uniques et réputés ; l'ancien château des Princes-Evêques de Bâle, avec son jardin et sa vaste cour ; le Musée jurassien renfermant maintes collections, précieux témoignages du passé ; l'hôtel-de-ville élégant, avec son grand perron orné d'une balustrade artistique en fer forgé et son vestibule curieusement voûté ; maints bâtiments d'une intéressante architecture; des vestiges des anciens remparts : tours, portes, murs d'enceinte avec galerie des gardes et meurtrières. Nos villages offrent aussi des curiosités dignes d'intérêt.

Vous aurez tout loisir d'admirer, du haut des collines, le paysage d'ensemble tel qu'il a été décrit ci-dessus. Et vous pourrez vous livrer tout à votre soûl au délicieux sport du footing ; vous découvrirez de charmants petits coins pittoresques, pleins d'ombrages et de fraîcheur, pour y errer à l'aventure ou y faire de bonnes siestes. Des chemins confortables et des sentiers gentiment aménagés vous conduiront aux bons endroits ; de nombreux bancs, disposés un peu partout, à des places bien choisies, par les soins de la Société d'embellissement de Delémont, vous inviteront au repos ou à la rêverie, dans une douce solitude, remèdes souverains contre l'énervement et les soucis de l'heure.

Signalons en premier lieu et pour cause, la course au Vorbourg, la chapelle millénaire bien connue comme lieu de pèlerinage, accrochée à un rocher dominant les gorges de Bellerive ; tout auprès, les ruines déchiquetées et impressionnantes d'un ancien château. Il y a l'excursion à Domont, ex-pavillon de chasse

des Princes-Evêques de Bâle ; poussez votre randonnée jusqu'à la « Golatte », l'un des plus charmants lieux de pique-nique qu'on puisse rêver : une grande clairière, au gazon doux comme le velours ; de grands hêtres et des sapins géants en pains de sucre ; un torrent parmi des rochers ; et derrière tous, en amphithéâtre, la forêt épaisse toute murmurante de chants d'oiseaux. Il y a aussi le tour classique de la Haute-Borne-Chaude-Chappuis. Mais je dois borner là mes descriptions, faute de place. Et je vous donne, encore une fois en terminant, rendez-vous dans notre charmante Vallée de Delémont. Par avance, une cordiale bienvenue !

H. SAUTEBIN.

Trois itinéraires.

1. Courroux-Vermes gorges d'Envelier-Bechlet-Crémines-Moutier ; retour en train : 1 jour.
2. Béridiai - Brunchenal - Mettemberg-Pleigne-Movelier-Soyhières ; retour en train : 1 jour.
3. Haute-Borne-Ordons-Sentinelle des Rangiers - Caquerelle - Boécourt-Glovelier ; retour en train : 1 jour.

LA CHAINE DU LOMONT

VUE DE PORRENTRUY

Il y a quelque temps, je recevais la visite d'un jeune professeur français. A peine débarqué à Porrentruy, il m'exprima son étonnement de ce que l'on pût appeler Mont-Terrible la montagne qui ferme l'Ajoie vers le sud. Il ne pouvait comprendre que l'on eût donné ce nom à la fois majestueux et terrifiant à cette longue chaîne aux douces et molles inflexions, qui nulle part n'atteint ses mille mètres d'altitude. « Il faut vous en prendre, lui dis-je, à vos propres compatriotes, à ces soldats de la Révolution qui, en 1792, baptisèrent Mont-Terrible ce que les gens du pays appelaient fort modestement le Mont-Terri, c'est-à-dire le « mont tari », ou le mont qui manque d'eau, qui est dépourvu de sources. Et encore cette appellation, selon les géographes, ne s'appliquerait-elle qu'à un contrefort, ce Mont-Terri que nous désignons tout aussi faussement sous le nom de Camp de Jules-César. Le département du Mont-Terrible, le plus petit des départements français, créé en 1793, a popularisé ce nom. Le département a sombré dans la tourmente révolutionnaire, mais le nom est resté. »

L'observation du jeune Français était judicieuse. D'ailleurs cette expression de Mont-Terrible n'est pas entrée dans le langage courant du pays même. Les Ajoulots ne l'emploient pour ainsi dire jamais. Si l'on considère en effet cette longue montagne avec attention, on remarque qu'elle se compose de sommets aux formes allongées et s'enchaînant les uns dans les autres. Les vieux Bruntrutains appellent précisément *Les Chaignons*, la partie de la mon-